Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 37

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189417

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ler ne soit jamais rouverte ; à moins que quelque future génération, intriguée par l'orientation du palais, ne veuille en rechercher le secret.

. . . . . .

Quoi qu'il en soit, voyons, en deux mots, ce qu'est aujourd'hui Montbenon. Eh bien, Montbenon possède actuellement un des plus beaux édifices modernes de la Suisse, qui, avec ses alentours, ses ombrages, ses riantes pelouses émaillées de massifs de fleurs, son panorama superbe du lac et des Alpes, forment un des principaux attraits de notre ville.

Montbenon est aujourd'hui fréquenté plus qu'il ne l'a jamais été. Chaque soir, les promeneurs y abondent et circulent avec plaisir dans ses larges avenues. Grâce à son éclairage, dames et messieurs peuvent y diriger leurs pas sans scrupules, ce qui n'était point autrefois.

En un mot, heureusement transformée et embellie, rehaussée par la magnifique nature qui l'encadre, cette promenade offre un coup d'œil dont personne ne peut contester la grandeur et la beauté.

Il ne nous reste plus qu'à inaugurer le palais. Lausanne, qui l'a demandé avec insistance, saura, nous n'en doutons pas, le remettre dignement et avec tout le patriotisme que comporte la circonstance, en mains de l'autorité suprême dont il est le siège.

L. M.

Un Français, fraîchement débarqué à Fribourg, dans le but de s'y fixer pour quelques années, désirait vivement louer le premier étage d'une maison avantageusement située et appartenant à une vieille dévote. Malheureusement il était possesseur d'un énorme perroquet qui lui fermait toutes les portes.

— Monsieur, lui dit la vieille dame, je tolèrerai un chat, un chien, des enfants même, mais un perroquet, jamais !

— Hélas, madame, j'ai un perroquet, c'est vrai, mais il lui est arrivé un malheur ; il est devenu muet à la suite d'une frayeur. Il y a sept ans qu'il n'a plus fait entendre un son.

— Est-ce possible ?

— Comme je vous le dis, madame.

Le bail est dès lors conclu, le locataire enménage et met son perroquet dans la cave. Le lendemain, il va rendre visite à la dévote.

— Eh bien, avez-vous entendu quelque chose ? lui demande-t-il.

— Absolument rien.

— Figurez-vous, madame, que j'ai essayé de tous les moyens, j'ai consulté tous les vétérinaires, impossible de rendre la voix à ce pauvre Jacquot. On m'a cependant indiqué un moyen, mais je ne crois guère à son efficacité... C'est de lui faire boire quelques gouttes d'eau de Lourdes.

La dévote ouvrit les oreilles et dit gravement :

— Il ne faut jamais douter de sa miraculeuse influence.

— Eh bien, ajouta le locataire, j'en ai une bouteille qui m'est arrivée hier... je vais essayer.

Et le perroquet tiré de la cave et rendu à la lumière, bavarde et crie du matin au soir. Quand les locataires et les voisins s'en plaignent, la pieuse propriétaire leur répond : « C'est la volonté du ciel. »

Quiet qu'on ein diessè, l'est on boun'afférè què lo lâ, et benhirâo sont clliâo qu'ein ont à remolhiemor, kâ ne risquont rein dè crévâ dè fan. Lè z'ons l'âmont gras, et lè z'autro l'âmont mégro, bin eintreméclliâ dè rodzo ; dâi z'autro onco l'âmont ein grâobons. Enfin quiet ! tsacon l'âmè à sa maniére, et l'est adé bon à mein que ne sâi trâo rance. Portant on racontè que n'Anglais dè pè l'Angleterre, que n'avâi jamé medzi dâo lâ, étâi ein peinchon pè Neyruz, tsi dâi dzeins que n'ein aviont què dâo rance, et s'étâi tant bin accoutemâ à cé goût que refusà, ein aprés, dè restà dein on autra peinchon iô on medzivè dâo bon lâ, po cein que l'étâi trâo crouïo, se desâi.

Mâ quand bin lo lâ est la meillâo dâi nouretourès, lo faut portant pas medzi ein golu po que n'arrevâi pas cein qu'est arrevâ à n'on part dè lulus dont vé vo contâ l'histoire.

Ein quienzè, tandis que lè z'Autrichiens étont perquie, aprés la cacarda dè Napoléïon à Waterloo, y'ein avâi 'na compagni pè Concise, que lâi sè fasont servi à lâo fantasi. Y'ein avâi on part dè lodzi dein 'na maison iô ne trovâvont jamé qu'on lâo baillâi prâo dè lâ et prâo gras. La soupa étâi adé trâo mégre, se desont, et l'étiont tot lo dzo à ronnâ et à bordenâ et à sè pleindrè dâo medzi que manquâvè dè gréce.

— Ah ! ne medzont pas prâo gras ! se sè peinsà la fenna tsi quoui lodzivont, eh bin, atteindè-vo vâi, moué dè rupians ! n'ia pas moïan que stu iadzo vo ne séyi pas conteins !

Adon le lâo preparà 'na soupa iô n'iavâi quasu què dâo lâ. Le la rafonçà avoué lo fond de 'na toupena dè gréce-molla, et le copà onco dedein, ein la dresseint, dâi bocons dè lâ cru ein guise dè pan.

— Hâ ! Hâ ! *goûte, goûte* ! firont lè Kâiserli, quand l'euront agottâïe, et s'ein reletsivont tant lè pottès que l'agaffiront tota, sein pi ein laissi on écoualetta po lo tsat.

LUI !

Est-il brun ? Je l'ignore. Ou châtain ? Que m'importe ?
Est-ce un œil noir ou bleu qu'il tient sur moi levé ?
Je ne sais ; mais mon cœur bat d'une étrange sorte
Quand son pas vif résonne en frappant le pavé.

S'il passe inattentif sans heurter à ma porte,
Je souffre... en mon sommeil à lui j'avais rêvé !
S'il entre... à sa rencontre un élan me transporte ;
Jamais il ne me semble assez vite arrivé !

Il verse la lumière et l'ombre sur ma voie ;
Il dispense à mes jours la tristesse ou la joie,
Au drame de ma vie infatigable acteur.

Ah ! lorsqu'il tient mon âme à sa voix suspendue,
Qu'il sent ma main trembler à la sienne tendue,
Croyez-vous qu'il s'émeuve !... Eh ! non... c'est le facteur !

MÉLANIE BOUROTTE.

Quel est au juste l'âge de M. Grévy ?

L'*Union républicaine du Jura* rappelle que la presse jurassienne a maintes fois rectifié l'indication inexacte de Vapereau et de Larousse, par la publi-